

## Le +1 du cartel

Réunion des cartels du 10.02.2018  
Interventions d'Edit Mac Clay et Cristina Fontana  
puis discussion

### **Intervention d'Edit Mac Clay**

Pour notre réunion, j'ai pris deux références de Lacan concernant les cartels, la première fois où il les présente en 1964, dans l'« Acte de fondation » de l'École freudienne de Paris (efp), et la dernière fois dans l'acte de fondation de la Cause freudienne le 11 mars 1980.

En 1964, Lacan s'exprime comme ceci :

« Je fonde (...) mon intention représente l'organisme où doit s'accomplir un travail — qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité — qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde — qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. (...)

Cet objectif de travail est indissoluble d'une formation à dispenser dans ce mouvement de reconquête. (...)

Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. »<sup>1</sup>

En 1980... :

« J'en viens aux autres, qui, ce travail, n'ont pas à le faire, pour n'avoir pas été de mon École sans qu'il se puisse dire qu'ils n'en aient pas été intoxiqués. Avec eux, sans délai, je démarre la Cause freudienne et restaure en leur faveur l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation.

Premièrement

Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.

Deuxièmement

La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus- Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. □  
A charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.

Troisièmement □

Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.

---

<sup>1</sup>Acte de fondation EFP 21/6/1964

#### Quatrièmement

Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail.

#### Cinquièmement

Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des repères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble. »

Quelques points sur ce deux textes doivent être soulevés.

Premièrement, Lacan associe le cartel à la fondation d'une école, et il est décrit comme un organe de base.

Un organe est un ensemble d'éléments différenciés et combinés, remplissant une fonction déterminée. Il sert d'instrument, d'intermédiaire par lequel on s'exprime, on s'explique ou on agit.<sup>2</sup>

Le cartel, en tant qu'organe de base, accomplit un travail en lien avec « la formation qui doit être dispensée » dans une école de psychanalyse.

Ensuite Lacan définit la structure du cartel. Dans la première version il s'agit d'un petit groupe de 3 à 5 personnes PLUS UNE qui a une fonction, celle de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun.

Dans la dernière version, il modifie le nombre de participants, il dit 4 mais il garde le plus un, en spécifiant que, s'il peut être quelconque, il doit être quelqu'un.

Puis il parle de permutation pour éviter les effets de colle, et du tirage au sort qui pourrait être une solution pour cela.

Dans les deux versions la structure mathématique du cartel n'est pas modifiée malgré que le nombre de cartelisants soit légèrement différent, car on trouve un nombre limité d'éléments +1.

On trouve deux écritures du plus un. La plus une (personne) et le +1 en signes mathématiques. Ceci révèle que c'est une personne et une fonction en même temps.

En tant que personne, elle est incluse dans le comptage parmi les membres du cartel, il est attendu qu'elle produise un travail autant que les autres cartelisants. Mais de par sa fonction spécifique, elle se situe hors comptage. J'y reviendrai.

Lacan signale que la conjonction des quatre se fait autour du Plus- Un, on peut assimiler sa fonction au quatrième rond du nœud borroméen, il fait tenir le nœud en tant que nouage du nœud. Il noue le travail des membres du cartel et en même temps il noue le cartel à l'École, ce que Lacan formule comme « issue » dans l'acte de fondation de l'EFP, et comme « une mise à ciel ouvert » dans le texte de 1980.

Le plus-un a une charge de « direction » dans une organisation circulaire, c'est-à-dire non hiérarchique, du fonctionnement.

---

2 Dictionnaire CRTL en ligne

« ... de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration » peut être mis en lien avec ce que E. Porge a développé dans son intervention à la réunion des cartels du 19.11.2016 quand il parlait des deux logiques qui sont présentes dans un cartel : la logique de la foule et celle du collectif. Le +1 endosse la fonction de réduire la jouissance dans le groupe en limitant la logique de la foule pour tendre vers une logique du collectif.

« Aucun progrès n'est à attendre du cartel sinon une mise à ciel ouvert périodique des résultats et des crises du travail ».

Le cartel se constitue à partir d'un manque dans le savoir et d'un désir de savoir. Le +1 a pour fonction de « provoquer l'élaboration ». Si on se réfère à la division harmonique, on pourrait dire que l'élaboration se fait par la répétition de la différence entre le -1 du manque dans le savoir et le +1 du désir de savoir. Le +1 en maintenant toujours la tension, et l'écart entre eux, favorise d'une part une position par rapport aux effets de perte et d'autre part la production des savoirs nouveaux.

Pour le dire autrement, le travail du cartel débute par se confronter aux textes de Freud et de Lacan et par ce qui échappe à la compréhension. Dans le cartel il faut mettre du sien, et accepter des effets de perte. Il y est question de savoir faire avec ce qui échappe, il s'agit de savoir tourner autour de la question plutôt que d'attendre passivement de l'Autre, un savoir « su ».

Une dérive du +1 c'est justement celle de vouloir effacer cet écart entre manque dans le savoir et désir de savoir. Par exemple, s'il se positionne dans un discours universitaire en répondant aux questions ou en faisant cours dans le cartel pour répondre au manque. Quand Lacan dit que le +1 peut être quelconque, pointe d'une certaine manière cette dérive.

Le travail en cartel s'appuie sur le désir de savoir de chacun et cela implique un travail de mise en relation entre l'objet du cartel (un séminaire, une question, etc) et la position de chacun de là où il en est par rapport au savoir issu de l'expérience analytique. Le +1 doit favoriser la mise en jeu de chacun dans le cartel.

On peut aussi penser le cartel comme une structure.

« La structure c'est un groupe d'éléments formant un ensemble covariant » (Les psychoses, p. 207). Le covariant implique que les éléments non seulement sont reliés entre eux mais qu'ils peuvent varier en fonction des modifications qui s'opèrent à partir d'un élément.

La structure n'est pas un tout, c'est un ensemble qui inclut une limite (par exemple le nombre d'éléments qui le constitue ou un manque dans le savoir sur lequel on bute) mais, en même temps, qui admet une supplémentarité (le +1 dans sa fonction de nouage du nœud, d'extériorité, de lien avec l'école).

Cette fonction est une supplémentarité, elle fait que la combinatoire du travail de chacun puisse être ordonnée dans le sens mathématique du terme. En mathématique, l'*ordonnée* d'un point est l'un des deux nombres qui permet de repérer la position de ce point dans un plan, elle se lit sur l'axe vertical. L'autre nombre c'est l'*abscisse* qui se lit sur le plan horizontal. Dans ce sens, on peut se figurer chaque cartelisant comme un point, le +1 serait l'ordonnée et le collectif du cartel, l'abscisse.

S'il n'y a pas de +1 dans un cartel, il y a pure horizontalité dans laquelle il s'avère difficile de se repérer dans la production de chacun par rapport à la tâche à accomplir. S'il y a pure horizontalité, non seulement toute la structure de la combinatoire des éléments est transformée mais les effets seront différents. Par exemple, un élément du groupe pourrait prendre toute la place, ou encore, il pourrait y avoir production d'un « entre-soi » sans se soucier du passage au public et des effets sur l'école.

## Intervention de Cristina Fontana

Le cartel n'est pas un groupe d'étude ni d'auto-gestion.

C'est une structure inventée par Lacan pour trouser la baudruche, la bulle de ce qui fait masse dans le groupe.

La production d'un cartel est souvent accompagnée de certains effets sur la subjectivité de chacun de ses membres. On n'en sort pas comme on y est rentré.

Ceci dit il ne suffit pas de créer un dispositif pour que celui-ci fonctionne automatiquement. C'est seulement après-coup qu'on pourra affirmer qu'il y a eu ou pas cartel.

Il ne s'agit pas de mépriser le travail des groupes ou des ateliers, mais d'appeler les choses par leur nom.

### **Quelques spécificités du cartel, et pourquoi Lacan l'a proposé comme organe de base dans son école.**

Dans l'article "psychologie des masses et analyse du moi", Freud en parlant de la relation des individus avec le chef, la compare avec la structure de l'hypnose, qui serait déterminée par une confusion entre l'objet et l'idéal du moi. Quant à cette confusion qui est également au coeur du transfert dans la cure, Lacan nous indique que c'est le désir de l'analyste qui sépare les deux pour permettre l'ouverture de l'inconscient (séminaire "Les 4 concepts"). Lacan a donc inventé le cartel (et la passe) en accord avec l'expérience de l'inconscient, sa conception du sujet, ce qui le différencie de tout groupe. Dans ce sens le cartel se propose comme une expérience psychanalytique – pas forcément exactement ce qui se passe dans les groupes (de travail).

La constitution d'un groupe se base sur une identification, mais dans le cas du cartel, identification à quoi : cf Lacan lors des 1ères journées des cartels, 1975 : "le départ de tout noeud social se constitue, dis-je, du non-rapport sexuel comme trou. Comment comprendre alors cette identification au groupe de quelques-uns, faisant pied de nez à l'identification à l'idéal, à laquelle pousse la masse. Si vous n'êtes que 3 ça fera 4".

Dans RSI, Lacan dit qu'il s'agira de la 3ème identification freudienne, identification hystérique au désir de l'Autre, à l'objet.

Quelle est la difficulté à nommer un +1 ? Par où passe cette difficulté ? Encore un malaise dans la nomination ? En quoi consiste cette fonction ?

Lacan dira qu'il s'agit d'une présence, qu'elle accomplit une fonction. Elle prête un appui réel qui rend possible un fonctionnement différent de celui d'un groupe, et c'est pour ça que ce n'est pas une désignation, mais une fonction de nomination.

Présence qui troue : le +1 est un signifiant qui troue le Un unifiant de groupe. Il incarne le manque radical, il incarne qu'il n'y a pas d'Autre d'un Autre. Le trou du symbolique, son inconsistance. C'est pour cela que pouvant "être quelconque, il doit être quelqu'un", c'est à dire que cette fonction doit être incarnée pour faire cartel.

Le +1 casse l'amalgama, les alliances, il décomplète le groupe.

La fonction du +1 du cartel découle d'un noeud : le +1 c'est ce qui fait tenir ensemble les anneaux, "il noue de manière que chacun des membres s'imagine être responsable du groupe. Si l'un d'eux lâche, les autres lâchent aussi " (RSI).

La fonction +1 correspond à la nomination, le 4ème noeud qui fait trou et qui fait tenir ensemble les anneaux. Le 4ème noeud est nécessaire pour nouer symbolique, imaginaire et réel, donnant ainsi une consistance au noeud. Nous ne pouvons donc pas modifier la structure sans que celle-ci se dénoue et en conséquence il ne s'agirait plus d'un cartel.

Peut-être il est possible de modifier certaines caractéristiques du cartel : on pourrait discuter, modifier, à partir de notre propre expérience. Mais j'insiste, il y a une structure à laquelle on ne touche pas sans que ça devienne autre chose. Alors je ne sais pas quelle est la limite de ces modifications : nombre de participants, durée d'un cartel, à quel moment nommer le +1, est-il possible de donner un temps au groupe, est-ce qu'un acte concret pourrait précipiter cette nomination à un moment déterminé, qui situera ce quelconque dans cette fonction.

Lacan, 1980, La dissolution : "4 se choisissent pour continuer un travail qui doit donner son produit, produit propre à chacun et non collectif. La conjonction des 4 se fait autour d'un +1 qui est quelconque mais qui doit être quelqu'un".

## Discussion

### Marguerite Charreau

Il y a une fonction mise à côté d'un nom propre, mais on ne nomme pas ce nom propre, c'est la fonction qu'on met à côté qui fait nomination. Je pense qu'on ne "nomme" pas un +1 dans un cartel comme on nomme dans la passe.

Ces dérives dont on parle (chefferie, hiérarchie...) ce sont aussi des choses sur lesquelles on s'est focalisés, et donc on a cette difficulté à travailler en cartel par peur de se confronter à ça. C'était intéressant de pointer cette dérive mais surtout d'entendre ce que vous avez dit sur la fonction du +1 qui n'est pas défini dans une tâche précise, mais qui est d'"incarner" la fonction du +1. Lacan définit cette fonction de manière précise mais il faut aussi la détacher de choses concrètes, comme des tâches. Il s'agit surtout de faire entendre ce manque, ce +1 comme -1 aussi comme quelque chose pris dans une structure. Il y a une fonction mais il ne s'agit pas de prendre un rôle non plus. Dans la façon dont Lacan le dit on peut se dire : il va falloir que je fasse en sorte que tout le monde puisse parler etc., ce qui peut faire qu'on se fige dans un rôle.

### Edit Mac Clay

En effet il peut y avoir des moments de désespoir presque dans un cartel, et dans ces moments on peut attendre du +1 qu'il donne la bonne réponse. Là la bonne réponse de la fonction +1 c'est ne pas répondre. Ca c'est une position à tenir, c'est quand même un rôle aussi, c'est une tâche.

### Erik Porge

Il faut qu'il y ait une personne.

### Marguerite Charreau

C'est un moment de bascule, ça bascule sur la personne.

### Cristina Fontana

Le 1er cartel que j'ai fait, on cherchait un sujet supposé savoir qui nous explique les choses, il y avait même des questions très directement posées au +1 ("qu'est-ce que c'est que le S2" par exemple, -sic). Là c'est important que le +1 ne réponde pas, il accueille, il fait ce qu'il peut, il tient ce trou, cette non-réponse. Et à un moment donné (c'était un cartel de transcription), le +1 a proposé de changer la structure de l'espace (c'était toi Erik le +1 à l'époque, tu ne t'en rappelles pas) : on s'est mis tous devant l'ordinateur, on était tous regardant le texte. Ca a eu un effet de structure dans le cartel.

### **Erik Porge**

C'est curieux que je ne m'en souviens pas en effet... En tout cas cette relation à l'objet me semble importante : le +1 favorise la relation de chacun à l'objet de travail. Cela instaure cette distance entre chacun et l'objet qu'il travaille.

Il y a quelque chose de la relation à l'objet qu'on travaille qui est en jeu, qui est à mettre en travail. Cette fonction du +1 c'est une fonction de manque : dans la structure mathématique même, le +1 c'est l'ensemble vide, il occupe la place de l'ensemble vide.

Lacan le dit tel quel, c'est dans la théorie des ensembles : dans tout ensemble il faut inclure l'ensemble vide. Le 1 naît de l'ensemble vide, c'est l'histoire de l'alignement en alternance des couteaux et fourchettes : c'est quand il en manque 1, de fourchette par exemple, qui fait dire 1. 1 c'est le manque, c'est le manque de la fourchette qui fait dire 1. Dire 1 c'est dire qu'il en manque 1.

C'est le comptage de ce zéro que représente le +1. Le +1 c'est le 0 d'où naît le 1. C'est l'ensemble vide d'où naît le comptage : on peut dire 1 car il en manquait 1 avant le départ. C'est cette fonction de manque.

Il faut que le +1 sache qu'il est à cette place de l'ensemble vide, pour susciter le 1 de ce rapport à l'objet de travail.

La direction c'est cela : c'est la direction de travail, de pensée... Cela demande un mode de pensée particulier, qui doit être nourri de la structure mathématique.

Un point reste aussi à discussion : pourquoi Lacan dit-il : pas plus que 6 ? On n'a jamais répondu à cela. C'est quelque chose qui est lié au 3... C'est un point qui pourrait être mis au travail.

### **Annie Staricky**

Quand une question se pose, tu dis que le +1 n'a pas à répondre : je pense qu'il faut moduler, parce que le +1 n'est pas en fonction d'analyste, dans le cartel. Il est à la fois, comme vous l'avez dit, en position d'extériorité de par la structure du cartel, c'est la plus-une personne, et il est inclus dans le cartel. On peut aussi répondre à une question dans un cartel...

### **Erik Porge**

Répondre à côté, répondre d'une façon telle que...

### **Edit Mac Clay**

Ne pas répondre quand il est question d'une demande d'être en position de celui qui va donner la bonne réponse. Le +1 est autant cartellisant que les autres, il a à fournir son travail aussi.

### **Martine Glomeron**

Je voudrais revenir sur la désignation, la difficulté de désigner : ta distinction de la plus-une personne et du +1 comme fonction : pourquoi on retient toujours "le +1" ? Il me semble qu'en disant "la plus-une" ça marque quelque chose de cette personne qui doit être là. Ce qu'on peut entendre c'est : mais le +1 c'est une fonction, donc ça tourne, on entend ça, ça peut tourner... Qu'est-ce qui fait qu'on retient plus "le +1" et non pas "la plus-une".

### **Cristina Fontana**

Ce qui va dans le sens du fait que cette fonction ne tourne pas, mais c'est différent : dans un moment donné d'un cartel une personne fait un acte ou quelque chose, dans le groupe, ou soutient ce vide, ce manque, la fonction peut circuler mais une personne a été désignée.

### **Marguerite Charreau**

Il y a un nom propre qui a été désigné.

### **Marie France Dalmas**

Cela amène la question du moment : il y a un moment, une temporalité.

### **Annie Staricky**

La constitution du cartel, c'est que 4 se choisissent, pour discuter de l'objet. Il y a articulation entre un objet commun de travail, et un sujet propre, singulier, à chacun. Articulation entre l'individuel et le collectif. Les 4 discutent, sont partant pour un objet de travail commun, c'est le 1er temps du discours. Puis chacun va choisir son sujet particulier pour traiter cet objet commun. C'est à ce moment là, quand les 4 vont se mettre d'accord sur un objet de travail, qu'ils vont choisir un +1, qui va présenter cette articulation entre le sujet individuel et l'objet commun.

### **Marguerite Charreau**

Tu as dit : il y a un produit propre à chacun et non collectif. On a tendance à se dire : on va travailler sur quelque chose de commun, le produit va être commun.

### **Marie France Dalmas**

Il y a des effets propre à chacun.

### **Edit Mac Clay**

Rien n'est attendu non plus, sauf passer au ciel ouvert, comme on fait ici de temps en temps pour rendre compte. Il ne faut pas forcément fournir un article. La question c'est de pouvoir passer au public de l'association, école...

Pour revenir sur le +1 qui tournerait : si la fonction est désignée, il y a des effets. Si on parle du cartel comme d'une structure mathématique, la fonction ne tourne pas : elle est toujours là où elle se trouve. Après il y a des effets, peut-être quand la fonction n'est pas tout à fait ajustée, il y a des effets dans la structure même, de quelque chose qui se produit ailleurs, ou qui est pris comme compensation d'une fonction du +1 qui n'est pas tenue... Mais je ne pense pas qu'on puisse dire que la fonction du +1 tourne.

### **Geneviève Roquefort**

Mais est-ce que la personne peut tourner ?

### **Erik Porge**

Je crois que si Lacan a précisément limité le temps de cartel à un an ou deux ans (ce qui peut être discuté), c'est à mettre en relation avec le fait que le +1 désigné ne tourne pas : il est là le temps du cartel, et si ça doit tourner comme vous dites, c'est un autre cartel. Sinon il n'y a pas de raison de limiter le temps. Ce n'est pas cohérent avec ce que tu as présenté de cette fonction de manque à partir d'une personne désignée.

### **Edit Mac Clay**

Après, en effet, un +1 peut ne pas occuper sa fonction. Et ça donne d'autres choses. Mais si on le pense comme une structure mathématique, ça ne peut pas tourner.

### **Marguerite Charreau**

C'est ce que tu disais Cristina : un groupe de travail peut très bien fonctionner, et en cartel ne pas réussir à...

### **Annie Staricky**

On ne travaille pas bien dans les groupes. Si Lacan a justement inventé une structure d'école, qui permette le travail dans le champ de la psychanalyse, et sa transmission etc, c'est précisément parce que les effets de groupe, vous l'avez rappelé, qui reposent sur les identifications horizontales et

verticales, ne permettent pas la division du sujet dans son rapport à l'objet.

Or, nous avons à notre disposition cette structure du cartel, qui permet d'élaborer.

Choisir un +1, c'est consentir, pour chacun, à être décomplété par ce point du manque dans le savoir. Cela concerne le rapport au savoir de chacun et la façon dont il va pouvoir travailler en appui sur sa division et son désir. C'est le point de structure lui-même qui peut faire cette difficulté à choisir un +1.

### **Edit Mac Clay**

Je trouve qu'il faut faire attention à comment on utilise les mots, qui ont leur importance. On dit : la structure du cartel c'est ça, ce dispositif là : même si le cartel ne fonctionne pas c'est un cartel. Après, est-ce que ça a eu des effets de travail, de production individuelle, c'est autre chose. On peut pas dire : ça a fait cartel ou ça a pas fait cartel. C'est un cartel, ça a fait travailler ou pas. Et quel type de travail, ou de production. Sinon on se perd dans les mots.

### **Erik Porge**

Il y a des cartels qui peuvent échouer, et leur échec est instructif. Vous nous avez présenté un cartel qui a échoué, et l'échec de ce cartel est instructif.

### **Marguerite Charreau**

Au moment où il s'est déclaré cartel.

### **Erik Porge**

C'est à partir du moment où les choses sont effectivement définies un peu rigoureusement, que quand ça ne marche pas on peut en tirer un enseignement.

### **Annie Staricky**

L'important c'est sa présence dans le discours : le plus-un va exister dans le discours comme fonction.

Comment définiriez-vous le moment où doit être désigné le +1, quand les 4 se sont choisis ?

### **Erik Porge**

Je crois qu'on ne peut pas établir de règle là dessus...

### **Edit Mac Clay**

Il y a la question de quels effets, quand on choisit un +1 extérieur à l'association, sur le nouage du cartel à l'association. Je pense que dans ce cas c'est plus difficile car dans ce cas le +1 n'est pas inclus dans le collectif donc il ne va pas occuper la fonction de faire passer quelque chose.

### **Marguerite Charreau**

S'il ne vient pas par exemple dans les temps de réunion de cartels.

### **Edit Mac Clay**

Par exemple.

### **Marie-France Dalmas**

Le cartel comme voie d'entrée dans l'association.

### **Edit Mac Clay**

Une entrée par le cartel : une mise au travail d'emblée. Ça pourrait être une condition d'entrée. On accueille quelqu'un en disant : ce qu'on attend c'est la mise au travail.

**Annie Staricky**

C'était ça le pari de Lacan avec la Cause freudienne. Après la dissolution de l'EFP il a fait une nouvelle mise avec la Cause, qui était constituée au début de cartels et d'une boîte aux lettres.

**Erik Porge**

Oui mais, des cartels pour entrer à l'école ça suppose qu'ils aient déjà une idée d'école, ça suppose que déjà en quelque sorte tout ça soit déjà fait... Bon pourquoi pas, c'est vrai que Lacan l'a proposé, mais...

**Annie Staricky**

Le dispositif de passe repose sur la structure du cartel, ce n'est pas pour rien.